

**Ritchie, J. C. (1987): *Postglacial Vegetation of Canada*.
Cambridge University Press, Cambridge, 178 p., 18,5 x 26,5 cm,
illustré, 92,40\$ US.**

Pierre J. H. Richard

Volume 42, numéro 3, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/032745ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/032745ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, P. J. H. (1988). Compte rendu de [Ritchie, J. C. (1987): *Postglacial Vegetation of Canada*. Cambridge University Press, Cambridge, 178 p., 18,5 x 26,5 cm, illustré, 92,40\$ US.] *Géographie physique et Quaternaire*, 42(3), 343–343.
<https://doi.org/10.7202/032745ar>

Comptes rendus

RITCHIE, J. C. (1987): *Postglacial vegetation of Canada*. Cambridge University Press, Cambridge, 178 p., 18,5 × 26,5 cm, illustré, 92,40\$ US.

Un livre sur l'histoire postglaciaire de la végétation du Canada, cet immense territoire aux multiples contrastes physiographiques dont l'auteur livre les traits essentiels, comblant ainsi déjà un vide. Un livre qui s'adresse à un large auditoire d'écologistes, de géographes, de géologues, de forestiers, d'archéologues, de pédologues, d'historiens, mais accessible en fait à tous les naturalistes. Un livre qui rassemble des données surtout pollen-analytiques jusqu'alors dispersées dans de nombreuses sources documentaires souvent difficile d'accès. Un livre qui jette des ponts entre le passé et le présent, entre la paléoécologie, diversément limitée par le caractère résiduel de ses objets d'étude, et l'écologie végétale moderne dont les laboratoires naturels sont illimités. L'auteur éclaire notre perception du milieu contemporain par une perspective historique riche d'enseignements. Un livre, enfin, écrit simplement, clairement, dans le souci constant que l'interprétation des données n'outrepasse pas les possibilités des méthodes d'étude, et dans le respect des opinions divergentes. Une œuvre de maturité.

L'ouvrage comprend huit chapitres. L'introduction, brève, présente l'optique du livre, la question de l'échelle spatiale de perception du couvert végétal et celle de la représentation pollinique de la végétation, les grandes lignes de la dernière déglaciation, les grandes provinces écologiques du Canada, et quelques définitions des rares termes techniques.

Le chapitre 2 porte sur le cadre biogéographique, notamment les bioclimats du Canada qu'accompagne une courte description des zones de végétation correspondantes. Des diagrammes climatiques détaillés clairement associés à des cartes traduisent adroitement les gradients climatiques et soutiennent les commentaires sur les relations entre la végétation et le climat. Ces commentaires reflètent les plus récentes contributions de l'écologie végétale, notamment celles portant sur la dynamique des populations arborescentes et le rôle des perturbations, telles les feux et les fluctuations climatiques extrêmes, leur fréquence et leur étendue selon le type de relief. Ils portent sur les régimes climatiques qui affectent et, manifestement,

déterminent les grands ensembles végétaux du Canada. L'auteur évite ainsi très heureusement à la fois les fastidieuses énumérations de correspondances végétation-climat et les corrélations déterministes simplistes qui trop souvent se dégagent de telles descriptions. Les principaux gradients physionomiques et floristiques du couvert végétal sont aisément saisis par le lecteur.

Le chapitre 3 touche l'écologie et la représentation pollinique des principaux taxons (genres ou espèces, surtout) rencontrés dans les gisements du Quaternaire supérieur du Canada. Il permet au lecteur de comprendre les problèmes de l'identification des plantes par leur pollen ou leurs macrorestes dans les divers sédiments, et ceux touchant la représentation pollinique des populations végétales. En effet, l'abondance des fossiles est souvent sans relation directe avec l'abondance des plantes dans les paysages correspondants. L'auteur réussit, dans ce chapitre, à compléter la description du couvert végétal canadien par la revue de la distribution géographique et de l'écologie des essences forestières ou arctiques les plus communes, tout en permettant au lecteur d'aborder la lecture des diagrammes polliniques de façon critique ou, du moins, de comprendre les interprétations qui en sont faites. Ce dernier objectif s'appuie sur une synthèse des spectres polliniques produits par la végétation actuelle de l'ensemble du Canada, illustrée par un tableau.

Le chapitre 4 aborde la question des refuges pléni-glaciaires, tant en Béringie qu'au sud de l'inlandsis wisconsinien. Les chapitres 5, 6 et 7 présentent les données de base (les diagrammes polliniques, essentiellement) et la reconstitution de la végétation postglaciaire de l'Est du Canada, de la région Centrale et de la région du Pacifique, respectivement. L'auteur a su choisir les données les plus pertinentes, les plus parlantes. Il en livre les apports sans omettre d'en souligner les qualités ou les défauts, ce qui permet au lecteur de saisir les problèmes méthodologiques et de se faire une opinion personnelle.

Le chapitre 8 constitue la synthèse de l'ouvrage. L'auteur y reconstitue l'origine et l'histoire des grands biomes du Canada: la forêt tempérée orientale, la forêt boréale, la prairie, le complexe cordillérien, la toundra arctique. Il traite ensuite des facteurs paléo-environnementaux ayant affecté la végétation, notamment le climat à la lumière du modèle

de Milankovitch, puis les feux, les organismes pathogènes et les sols. Il conclut en identifiant les voies de recherches futures. Partout empreint de la sûre pondération que donne l'expérience et toujours clair, c'est peut-être dans ce chapitre que l'auteur donne toute sa mesure. C'est là que sont établis les ponts que l'auteur veut jeter entre les données livrées par les études paléoécologiques et celles de l'écologie végétale contemporaine. C'est là où le rôle de l'histoire dans l'explication des paysages actuels est le plus manifestement illustré, évalué.

L'auteur, dans la présentation du livre, espère qu'il soit un des derniers du genre descriptif, narratif, portant sur l'histoire de la végétation. Il souhaite que la paléoécologie parvienne au stade analytique et rigoureusement quantitatif qui caractérise l'écologie végétale contemporaine. Tout en partageant ce vœu, le lecteur n'en est pas moins frappé par la qualité de la description et la profondeur de la narration que nous offre le professeur Ritchie, dans ce livre. D'autant que la recherche des causes les plus probables de l'évolution de la végétation sont constamment dégagées, par la critique, des causes simplement plausibles. D'un point de vue géographique, il n'est pas certain qu'une paléoécologie végétale plus proche des sciences exactes puisse jamais remplacer la fresque magistrale que l'auteur a préparée à notre intention.

Pierre J. H. RICHARD
Université de Montréal